



Alimenter les chevaux sur des bases rationnelles : c'est possible et nécessaire !

Les bases scientifiques de l'alimentation rationnelle ont été très étudiées chez le cheval depuis les années 1970. Elles sont disponibles. Elles ne demandent qu'à être utilisées pour contribuer à élever et utiliser le cheval sur des bases objectives.

Éditorial

Les producteurs et utilisateurs de la filière équine doivent impérativement maîtriser les facteurs d'ordre technique et économique pour produire un cheval performant et sain dans des conditions respectueuses du bien-être et de l'environnement. Ceci est à replacer dans un contexte de compétitivité accrue, quel que soit le type de chevaux produits : courses, sports ou loisirs. L'alimentation est reconnue comme un des postes clés pour répondre à ces enjeux.

L'alimentation peut être raisonnée rationnellement chez le cheval comme chez les autres espèces de rente en tenant compte des particularités de l'espèce équine et de son utilisation pour le travail. Les bases scientifiques et techniques sont maintenant disponibles grâce aux travaux de recherche réalisés depuis les années 1970 conjointement par l'INRA et l'IFCE. Elles ont été diffusées dans le cadre d'un ouvrage de référence "Alimentation des chevaux" par l'INRA en 1990 et par des actions de transfert des connaissances réalisées par l'IFCE, l'Institut de l'Élevage, les Chambres d'Agriculture et les Conseils des chevaux.

Les éleveurs disposent donc, comme chez les autres espèces de rente, des informations objectives pour mieux maîtriser la production et l'utilisation du cheval, au plan zootechnique, du bien-être (inclue la santé), économique... et même environnemental puisque les apports étant mieux ajustés aux besoins, les rejets sont plus limités. Ces informations valorisent le savoir faire de l'utilisateur.

A même niveau d'informations scientifiques et techniques entre utilisateurs, le savoir faire fera toujours la différence. C'est ce qui fait le charme du métier ! Mais en l'absence de ces informations, le meilleur savoir faire rencontrera toujours ses limites même si on a toujours produit et utilisé des chevaux... car ces informations techniques sont et seront de plus en plus utilisées en France et dans les autres pays. Cela change et changera progressivement les bases des comparaisons des chevaux produits ou utilisés dans un contexte toujours plus concurrentiel.

William MARTIN-ROSSET,
INRA, Editeur scientifique de l'ouvrage de référence INRA 1990
Centre de recherche de Clermont-Ferrand/THEIX

TÉMOIGNAGES

- > Valoriser les prairies au maximum
- > L'enrubannage, base de l'alimentation des chevaux
- > Questions à Catherine Trillaud-Geyl



CHAMBRES
D'AGRICULTURE



Fédération Nationale
des Conseils des Chevaux
et/ou des Équidés de France



INSTITUT DE
L'ÉLEVAGE



les Haras
nationaux
Institut français du cheval et de l'équitation



Sabine & Simon Manceau
Ecuries La Malmongère
Saint Christophe du Bois (49)

- > Elevage, Centre équestre et Swin golf
- > 24 ha - 40 chevaux

Simon s'installe en juillet 2004 à titre secondaire car il travaille 2 jours par semaine à l'extérieur, il reprend une partie des terres de l'exploitation familiale.

"J'ai acheté ma première poulinière Quarter Horse en Belgique en Février 2003. Après avoir suivi une formation agricole, en passant un BAC STAE et un BTS en Productions Animales, je suis parti en stage au Etats-Unis chez un éleveur de Quarter Horses en 1998 et 2000. Entre 2001 et 2004, j'ai préparé mon installation en augmentant mon cheptel pour arriver à 15 chevaux".

Sa femme Sabine dispose d'un BTA équin et d'un BEES1 obtenu en 1999. Elle a travaillé pendant 5 années en tant que monitrice salariée dans un centre équestre. Elle s'est installée en juillet 2004 comme conjointe collaboratrice pour s'occuper du centre équestre.

La structure compte un total de 42 chevaux divisés en deux catégories : les chevaux d'élevage et les chevaux d'enseignement. Les chevaux d'élevage sont composés d'un étalon Paint horse, de 5 poulinières en propriété.

Les chevaux d'enseignement, en propriété, sont répartis entre 6 shetlands, 6 double poneys et 6 chevaux. Il y a une douzaine de chevaux en pension à l'année.

La Surface Agricole Utile est de 24 ha dont 15 ha autour du siège et 9 ha éloignés.

Valoriser les prairies au maximum

Fauche puis pâture

Les 9 ha éloignés sont répartis en 3 îlots.

Un îlot de 4 ha de prairies naturelles est fauché le 01 juin, puis pâturé par 12 chevaux d'élevage du 1er juillet au 1er décembre.

Un autre îlot de 4 ha de prairie implantée en automne 2008 est fauché le 1er juin puis le 15 juillet.

"Mon objectif est de faire un maximum de stock sur ces surfaces éloignées en réservant les hectares autour du siège à la pâture des poulinières et des chevaux au travail".

Maxi herbe et mini concentrés

"Mon premier objectif est de ne pas distribuer de concentrés aux chevaux d'élevage pendant la période de pousse de l'herbe. J'ai la chance d'avoir des terres précoces et qui restent fraîches l'été, ce qui me permet d'avoir suffisamment d'herbe pendant la période de pâturage". Une complémentation des poulinières suitées est maintenue.

Jusqu'au sevrage, les poulinières ont du foin à volonté et sont complétement à hauteur de 4 l/jour, moitié avec le mélange céréalié et moitié avec un granulé élevage. Cette ration est distribuée à raison de 2 repas par jour afin de ne pas pénaliser le prochain poulinage.

A partir du 1^{er} octobre, les poulinières et les poulains (sevrés, d'1 an et de 2 ans) reviennent près des bâtiments. Ils ont peu d'herbe à disposition et reçoivent 8 à 10 kg de foin distribué en rationné et un mélange de céréales à raison de 2 à 4 L/jour, jusqu'au 1^{er} janvier.

"J'ai choisi de travailler avec un mélange simple constitué uniquement de céréales et composé de 20 % d'orge, 40 % de maïs aplati et 40 % d'avoine. Ce concentré est livré tel quel en big ball de 500 kg".

Ces choix permettent aussi de limiter le coût de concentré et le coût alimentaire.

"Les chevaux au travail pâturent les 15 ha autour du siège d'exploitation soit 5 ha de paddocks, 5 ha de swin golf, 5 ha de prairie".

"Ils restent près du siège d'exploitation, avec un complément de foin 2 fois par jour en rationné et sont complétement toute l'année avec le mélange céréalié à raison d'une fois par jour uniquement le soir".

"Je suis obligé de rationner et de distribuer le foin en fractionné pour éviter le gaspillage aux paddocks".

Des prairies productives

L'éleveur épand 5 tonnes par hectare de fumier de pintades non composté mais traité à la chaux vive pour éviter les problèmes de salmonellose sur ses 8 ha de fauche.

Composition moyenne des fumiers de pintades en g/Kg de produit brut
Source : Fournisseur Ecuries La Malmongère

	MS (%)	N Total	P	K	Densité (Kg/m ³)
A la sortie du Bâtiment	41	16,1	13,2	8,5	350

Les fumiers de volaille sont très riches en azote et permettent sur cette exploitation de se passer d'apports d'engrais minéraux tout en garantissant un haut niveau de productivité des prairies.

"En 2009, j'ai récolté 88 bottes de foin sur 4 ha, soit un rendement moyen de 8,5 tonnes de matière sèche par hectare en 1^{ère} fauche".

"Depuis 2009, j'ai la possibilité d'acheter 5 ha d'herbe sur pied (fétuque-dactyle) afin d'être le plus autonome possible. Les travaux de fenaison sont effectués avec les outils de la CUMA. Je demande à un entrepreneur de presser à ma place".

"J'ai une « terre à pied » qui use naturellement. Aucun cheval n'est ferré sur l'exploitation. Le parage se fait en moyenne tous les 100 jours. Cela fait plus de 2 ans que je n'ai pas ferré un cheval".

> **Stéphane MIGNE,**
Chambre d'Agriculture de la Vendée
stephane.migne@vendee.chambagri.fr
www.agri85.fr



Bernard Vilain, Chigné (49)
Élevage de la Bride

- > Élevage équins et bovins allaitants
- > 103 ha
- > 9 poulinières Selle Français
- > 50 vaches Salers

Bernard Vilain s'est installé en 1983. Il a fait évoluer son système au fil du temps : gibiers à plumes, bovins viande et équins... Le système repose aujourd'hui sur l'élevage de chevaux de sport et de vaches allaitantes de race Salers.

Extensif et économe

“J’ai toujours conduit mon système dans une approche proche de l’agriculture biologique. Je n’ai jamais utilisé d’engrais ni de produits phytosanitaires. Mon système retrouve aujourd’hui de la stabilité et je compte reprendre la certification AB”.

M. Vilain a ainsi toujours privilégié l’autonomie alimentaire que ce soit pour les bovins comme pour les équins.

Des aliments fermiers

Tout le fourrage et l’essentiel des concentrés sont produits sur l’exploitation.

“Mes terres sont très séchantes et favorables aux céréales. À partir du 15 juillet et à défaut de pluies estivales, il ne reste plus d’herbe sur pied. Ceci m’oblige à constituer sur le printemps des stocks suffisants pour l’année”.

L’assolement se compose de 85 ha de prairies, 10 ha de luzerne-dactyle ou luzerne pure, 1,5 ha d’orge et 6 ha de méteil.

“Sur les prairies, je fauche en moyenne 27 ha de foin sur le mois de juin à un rendement de 2 tMS/ha. Le mélange luzerne-dactyle est fauché deux fois. La première coupe est faite vers le 15 mai en enrubannage pour un rendement de 3,5 tMS/ha. J’enrubanne à un taux supérieur à 50 % de MS. La seconde coupe est faite en foin vers le 15 juillet

L’enrubannage, base de l’alimentation des chevaux

pour un rendement de 2 tMS/ha. Les bonnes années, je peux faire une troisième coupe en foin vers le 15 septembre”.

Rations des chevaux

Les couples poulinière-poulain sont complétés au pâturage par 10 l/jour de méteil. La saison avançant, un appoint de foin est apporté.

Après le sevrage des poulains, les mères sont conduites en troupeau en plein air avec du foin ou un enrubanné de luzerne (ou luzerne-dactyle). Le fourrage est proposé à volonté, en round baller non démêlé. Elles consomment environ une botte de 275 kg MS en 5 jours pour 5 juments.

“Il n’y a aucun problème de conservation une fois que les bottes d’enrubannage sont ouvertes. Si elles sont consommées en 5 jours, le fourrage ne se dégrade pas”.

Les poulains sevrés sont logés en stabulation en case individuelle. Ils reçoivent 3 kg MS d’enrubanné de luzerne-dactyle complété de 4 l de méteil le matin et 3 kg MS de foin le soir. L’enrubanné est distribué à l’aide d’un bobcat. L’avancée des bottes ne pose pas de problèmes puisqu’elles sont également distribuées aux génisses allaitantes.

Les chevaux d’élevages en croissance sont en plein air toute l’année et reçoivent du foin au besoin à partir du 15 juillet.

“Les chevaux au travail sont logés en box. Je leur distribue du foin et du méteil jusqu’à 12 l/jour selon les individus et l’intensité du travail”.

Enrubanné de luzerne

L’enrubanné occupe une place importante dans le système de Bernard Vilain. Les terres précoces et séchantes induisent de constituer tous les stocks sur le printemps. L’enrubanné permet d’être plus souple sur cette période par rapport aux conditions climatiques.

“Mes terres sont favorables à la production de luzerne, je peux les

exploiter pendant 5 ans. De plus, la production d’un fourrage riche en MADC me permet d’équilibrer mes rations sans achat de matières protéiques du commerce. L’enrubannage de luzerne-dactyle titre 100 g MADC/kgMS quand un foin de prairie naturelle n’en comporte que 50 à 60 g/kgMS”.

“Je réalise tous mes travaux de fenaison sauf le pressage que je délègue à l’entreprise. Je viens de réinvestir dans une faucheuse et je possède une faneuse et un andaineur. Je réalise mon enrubannage avec un outil acheté il y a 12 ans. En réalisant la quasi totalité des travaux d’herbe, je maîtrise le surcoût lié à l’enrubannage”.

“Depuis deux ans, les parcelles enrubannées sont pressées en brins courts. Les bottes sont plus faciles à dérouler et sont laissées entières à disposition. Les chevaux arrivent à se servir seuls. Ils sont mêmes très gourmands mais je n’ai jamais eu de pathologies alimentaires. En hiver, l’usage d’enrubannée pour les poulinières permet de les garder bien en état alors qu’elles restent dehors. »

Pâturage complémentaire

La présence conjointe de bovins et de chevaux sur l’exploitation permet à M. Vilain de valoriser le pâturage complémentaire des deux espèces. De part son comportement, le cheval laisse des zones de refus qui sont consommées les vaches.

“Je ne mélange jamais vaches et chevaux sur une même parcelle. Par contre, sur chaque parcelle j’alterne la présence des bovins et des équins”.

“Dans une conduite sans produits phytosanitaires, il est indispensable de jouer sur cette alternance afin d’éviter le salissement rapide des prairies”.

> Romain GUIBERT
Chambre d’Agriculture de la Mayenne
rguibert@mayenne.chambagri.fr
www.mayenne.chambagri.fr

Questions à Catherine Trillaud-Geyl

Spécialiste de l'alimentation à Institut Français du Cheval et de l'Équitation (IFCE)



Qu'est-ce qui doit guider le rationnement d'un équin ?

Le type de production envisagé doit guider le rationnement : on ne peut pas nourrir de la même façon un équidé destiné à une utilisation très précoce (courses plates ou trot, sport de haut niveau), donc avec des performances zootechniques élevées de la même manière qu'un animal de rente ou de loisir pour lequel on peut faire jouer la croissance compensatrice à l'herbe et réduire le coût de l'alimentation hivernale.

Le type de production implique une utilisation plus ou moins importante des ressources fourragères : avec une proportion de fourrage qui peut passer de 50 à 100% de la matière sèche totale Ingérée

Comment pourrait-on définir un régime alimentaire "économique" ?

C'est le régime qui privilégie au maximum les ressources fourragères de l'exploitation, complétement par des aliments simples préférés aux aliments industriels composés.

Un régime à base de fourrages verts ou conservés, complétement par des céréales, si possible produites par l'éleveur avec un Complément Minéral Vitaminé peut

suffire. Pour les animaux à forts besoins (jeune en croissance, jument en lactation et cheval au travail) un supplément de Matière Azotée (Tourteaux, Luzerne Déshydratée, graines de légumineuses...) est souvent indispensable.

Les ensilages d'herbe et de maïs ont mauvaise presse auprès des éleveurs, pourquoi ?

Ce sont des fourrages traditionnellement réservés aux "autres espèces", les éleveurs de chevaux sont en général très traditionalistes en matière d'alimentation, le mot "ensilage" lui même inquiète.

Il y a sans doute également un manque de référence technique lié à l'utilisation de ces types de fourrages, avec des a priori du style "cela provoque des acidités gastriques", "ça brûle". Enfin, ces fourrages et modes de conservations sont peu adaptés aux éleveurs de chevaux ayant de faibles effectifs.

L'enrubannage tend à se développer. Que faut-il penser de ce fourrage ?

L'enrubanné est un excellent fourrage, par son appétence et par sa valeur nutritive (énergie et azote) qui permet de diminuer, (comme l'ensilage de maïs) la proportion de concentré dans la ration.

L'absence de poussière en fait également un fourrage d'excellence pour les chevaux au travail.

Le fait de pouvoir enrubanner tôt en saison, avec un chantier court, permet d'avoir un fourrage de meilleure qualité que le foin et de remettre en exploitation les parcelles plus tôt, augmentant ainsi la productivité de la prairie.

Le seul handicap concernant l'élevage de chevaux est, comme pour les autres fourrages conservés, le faible nombre d'animaux par élevage qui ne permet pas toujours de consommer une balle d'enrubanné dans les 5 à 7 jours suivant son ouverture. Les petits conditionnements existent sur le marché mais sont prohibitifs au niveau des prix.

Un cheval peut-il se passer de concentré ?

Oui si l'on reste dans des types de productions qui excluent les animaux de course ou de haut niveau sportif. Les poulinières pourraient être conduites uniquement avec des fourrages et un CMV jusqu'au 8ème mois de gestation. Si la date de poulinage concorde avec la pousse d'herbe, les besoins de la jument sont couverts si la surface de pâturage est suffisante.

Les poulains en croissance sont les seuls pour lesquels une proportion variable de concentré (de 10 à 50% de la MS ingérée) dans la ration est incontournable pendant la phase hivernale.

Comment choisir le bon concentré en évitant les erreurs ?

Pour choisir un concentré il faut déjà connaître les besoins des animaux et la proportion de fourrages que l'on va distribuer dans la ration.

Une fois calculé les apports énergétiques et azotés par les fourrages, le concentré doit apporter les compléments nécessaires.

Si le rapport MADC/UFC du complément à apporter est compris entre 60 à 110, une céréale pure suffit. S'il est supérieur,

il faudra utiliser soit une céréale et une source azotée, soit un aliment du commerce.

Quelques précautions...

Les gammes commerciales pour des raisons de marketing sont de plus en plus complexes, avec une multitude de produits pour une même utilisation. Ces produits ayant parfois de très faibles variations dans leurs caractéristiques.

Certains aliments "complets" du commerce ont des valeurs alimentaires à peine supérieures à celles de bons foin.

Quant aux concentrés "complémentaires de fourrage ou de céréales et fourrage" leur valeur énergétique est souvent inférieure ou égale à celle d'une céréale, d'où l'intérêt d'utiliser des céréales seules ou complémentées avec une

source azotée (toujours avec un CMV bien sûr).

La première démarche est d'habituer les éleveurs à regarder la valeur énergétique de l'aliment qu'on leur propose et de faire une comparaison sur le prix à l'UFC et non sur le prix au kg.

L'autre source d'augmentation du coût des concentrés du commerce par rapport à la ration traditionnelle est la présentation de l'aliment (floconné/granulé). Le floconné étant beaucoup plus cher que le granulé pour une même valeur alimentaire.

Les aliments floconnés peuvent être réservés à des animaux âgés ou délicats, car ils sont en général plus appétents que les granulés (adjonction de matière sucrée : caroube, mélasse...), mais pour la grande majorité des animaux, le granulé convient très bien.

Pour l'ensemble des animaux (sauf poulains en croissance pour les deux premiers hivers, ou jument poulinant avant la pousse d'herbe) une céréale aplatie ou concassée ou un mélange de céréales auquel on ajoute un CMV permet de couvrir les besoins si le fourrage de base est de bonne qualité.

Il convient aussi de ne pas se laisser influencer par des compositions en minéraux ou oligoéléments, soit disant très ajustées surtout si l'on ne fait jamais d'analyse de valeur alimentaire de son fourrage... habitude très peu répandue chez les éleveurs de chevaux et pourtant indispensable !

IFCE issu du regroupement des Haras nationaux et de l'Ecole Nationale d'Equitation depuis le 1er février 2010



Retrouvez les publications du Réseau Equin des Pays de la Loire sur les sites des Chambres d'agriculture et de l'Institut de l'Élevage



Cette synthèse a été réalisée par l'équipe des Réseaux Équins des Pays de la Loire

Suivis des structures équines

Romain GUIBERT – Chambre d'Agriculture de la Mayenne – 02.43.67.37.39

Stéphane MIGNE – Chambre d'Agriculture de Vendée – 02.51.36.82.77

Coordination

Jérôme PAVIE – Institut de l'Élevage – 02.31.47.22.72